

transatlantique et je vis sur une table trente ou quarante déclarations assermentées qui devaient être faites par des immigrants. "Est-ce que ce sont là tous des passages partiellement payés par le gouvernement" demandai-je?—"Oui" me dit-on.—"Mais que connaissez-vous de ces gens?"—Avant d'obtenir une réduction sur son passage l'émigrant devait jurer devant un magistrat qu'il était un ouvrier de ferme *bona fide*. On me répondit: "Nous ne connaissons absolument rien à leur sujet, et du reste la chose ne nous regarde aucunement. Il y a ici tout près un magistrat qui remplit ces formules et tout est dit. Nous en prenons une cinquantaine à chaque voyage."

Q. Ne devaient-elles pas être certifiées par l'agent de la compagnie?—R. La formule devait être expédiée à Londres.

Q. Non à M. Dyke?—R. M. Dyke demeure à Liverpool et ceci se passait au sud de l'Angleterre, et il ne pouvait absolument rien connaître au sujet des émigrants qui profitaient de la subvention. Si M. Dyke reçoit une déclaration signée par un magistrat ou un ministre disant qu'il connaît l'auteur de la déclaration il doit sans doute l'accepter.

Q. Mais il est censé connaître le magistrat?—R. En Angleterre un magistrat est toujours regardé comme un homme honorable.

*Par M. McNeil :*

Q. Où était ce magistrat qui signait ainsi ces déclarations à demande?—R. Je préfère ne pas le dire.

Q. Dans quelle partie de l'Angleterre demeure-t-il?—R. Dans Oxfordshire.

*Par M. Cochrane :*

Q. Vous nous avez dit qu'un grand nombre de personnes émigrent des provinces maritimes aux États-Unis parce que le voyage est moins dispendieux?—R. Oui.

Q. Croyez-vous qu'ils iraient au Manitoba si les frais de transport étaient les mêmes?—R. Un grand nombre s'y rendraient de préférence je crois.

*Par l'hon. M. Carling :*

Q. Pourquoi vont-ils à Boston?—R. Pour se faire de l'argent comptant.

Q. S'ils se rendaient au Dakota, est-ce que ça ne leur coûterait pas aussi cher que d'aller au Manitoba?—R. Davantage. Un bon nombre sont fils de petits cultivateurs et sont obligés de quitter la maison pour gagner de l'argent. Souvent il leur serait bien difficile d'épargner ce qu'il faut pour aller au Nord-Ouest, et vu qu'il y a une si grande différence de frais de transport entre les deux endroits, ils prennent tout naturellement le chemin de Boston.

*Par M. Cochrane :*

Q. Je conclus de ce que vous dites que ces fils de petits propriétaires vont aux États-Unis parce que ça coûte moins cher et ensuite dans le but d'y faire assez d'argent pour gagner l'ouest ensuite?—R. J'ai compris qu'après avoir passé deux ou trois ans dans les États de l'est, ils se dirigent vers l'ouest.

Q. Pensez-vous que si les prix étaient les mêmes, ils iraient de préférence dans le Nord-Ouest?—R. Je le crois, du moins pour un bon nombre, Je crois qu'il serait avantageux d'accorder le passage gratuit pour les domestiques.

*Par M. McNeil :*

Q. Et pour les ouvriers?—R. Je leur laisserais payer leur passage.

Q. On nous dit qu'il y a au Nord-Ouest nombre de gens qui se sont rendus là avec rien et qui se sont bien tirés d'affaire, et vous nous dites, vous, qu'il y en a beaucoup en Angleterre qui ne peuvent émigrer, mais qui désirerait le faire s'ils en avaient les moyens. Ne pensez-vous pas qu'il serait bon de leur venir en aide?—R. Je ne crois pas qu'il serait avantageux de leur venir en aide à titre d'immigrants. Je désirerais qu'on les aidât au moyen d'un système de colonisation; mais cela entraînerait un don de £100 à £120 par famille. Je ne puis recommander de payer les passages aux gens non mariés, mais je crois qu'un bon système de colonisation donnerait d'excellents résultats.

Q. Pourquoi ne voulez-vous pas de subvention pour le transport des gens non mariés?—R. Je crois qu'un homme non marié peut toujours se procurer par lui-même ou par ses amis une somme suffisante pour se rendre à Winnipeg. Du reste quand